

M. DEVLIN: Je voudrais, monsieur l'Orateur, adresser quelques petits compliments, mais je me souviens du conseil d'un très ancien ami de mon très honorable ami (sir George Foster). Feu sir Charles Tupper disait qu'il examinait toujours sa conscience quand un membre du côté opposé de la Chambre commençait à le complimenter.

Néanmoins, monsieur l'Orateur, j'espère qu'il me sera permis de dire, comme je parle immédiatement après le très honorable ministre, que nous sommes heureux de le voir de retour avec une vigueur et une force nouvelles, après avoir rempli sa mission à la Société des nations, complété des alliances en Europe et en avoir formé une nouvelle qui contribuera à l'ornement des réunions sociales de notre pays. Je n'essaierai pas de suivre le très honorable ministre dans le discours très éloquent qu'il a prononcé au sujet des travaux de la Ligue des nations. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser cependant qu'il abusait de son ami, l'ex-président du Conseil privé, le député de Durham (l'hon. M. Rowell) qui a déclaré à la presse et à ses électeurs que la seule raison qui le faisait rester au Parlement c'est qu'il désirait discuter la question de la Société des nations. Mon très honorable ami, le ministre du Commerce et de l'Industrie (sir George Foster), a simplement prouvé aujourd'hui de la façon magistrale avec laquelle il a traité cette question que l'utilité de l'honorable député de Durham a cessé d'exister.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Un peu de patience.

M. DEVLIN: La seconde question dont je désire parler immédiatement a trait à ce qu'a dit mon honorable ami de l'usage officiel des langues anglaise et française. La question avait déjà été présentée à la Chambre d'une façon différente dans un excellent discours prononcé par l'honorable député d'Yale (M. MacKelvie), et vous me permettez, je l'espère, monsieur l'Orateur, à ce propos, de faire la remarque que les deux honorables députés qui ont proposé et appuyé l'adresse se sont fait honneur à eux-mêmes dans les discours qu'ils ont prononcés.

L'honorable député de Yale (M. MacKelvie) a déclaré qu'il a été élevé dans un centre français et qu'il aime beaucoup les Canadiens français. Vous vous rendrez facilement compte, monsieur l'Orateur, que nous, les députés de langue anglaise, siégeant à votre gauche, qui venons de la province de Québec où nous comptons des amitiés chères parmi les Canadiens français, ad-

mirons aussi bien leur jugement et leurs qualités que leur langue. Il est possible qu'un bon nombre de nos compatriotes seraient en mesure de leur rendre le même témoignage s'ils avaient eu le même avantage que nous. Je fais toutefois cette observation en passant, car elle a déjà été mentionnée au cours de ce débat.

Je tiens à faire allusion sans tarder à un passage du discours du trône où le Gouvernement promet de soumettre un projet de loi fort important à notre assentiment touchant la Société des nations. Je suis convaincu que lorsque cet intéressant projet sera soumis à l'approbation du Parlement, il sera étudié sous tous ses aspects par les membres de la gauche.

Maintenant je ferai quelques observations à propos du discours que le nouveau premier ministre du Canada (M. Meighen) a prononcé hier. Mon très honorable ami n'a pas invoqué l'appui d'aucunes autorités constitutionnelles touchant la situation du Gouvernement qu'il dirige. C'est assez facile à comprendre, monsieur l'Orateur. En effet, s'il était possible de trouver dans l'histoire constitutionnelle de la Grande-Bretagne ou du Canada une situation parallèle à celle qu'occupe le ministère actuel, mon très honorable ami, qui est un excellent dialecticien et doué d'une claire vision des événements ainsi que d'un jugement sain sans compter qu'il est très versé dans l'histoire constitutionnelle, l'aurait fait valoir. Cependant, en face du discours que le chef de l'opposition (M. Mackenzie King) a prononcé hier, donnant à entendre que le Gouvernement du jour détient les rênes du pouvoir parce qu'il les a usurpées, et au cours duquel il a cité force autorités afin d'établir que la présente situation est absolument contraire à la conception que chacun se fait d'un Gouvernement responsable tant au Canada qu'en Grande-Bretagne, mon très honorable ami a été forcé de rester muet sur le sujet de la Constitution. Plus que cela, le premier ministre (M. Meighen) qui a des manières si suaves et est doué d'un tempérament si calme est entré dans une colère terrible. Je ne l'ai jamais vu dans un pareil courroux à la seule idée qu'il ne devrait pas occuper la situation qu'il détient à cette heure ou que mon honorable ami le chef de l'opposition devrait changer de place avec lui.

Il m'importe fort peu, monsieur l'Orateur, que le Gouvernement du jour reste en fonctions et que l'opposition continue à siéger à votre gauche. J'ai toujours présentée à l'esprit toutefois une résolution bien arrêtée; c'est que le règne de l'auto-